

difficile intégration des étrangers, la hausse de la criminalité et un système social aux coûts mal maîtrisés. Fortuyn formule ces problèmes et mobilise un grand nombre de citoyens. Après sa mort en 2002, son parti éclate et les anciens partis reprennent leur position en 2003. Les problèmes signalés existent toujours.

Outre la partie politique, très lisible et pourvue de citations bien choisies, De Voogd consacre aussi beaucoup d'attention à divers développements culturels. Il réserve une place de choix à la peinture et à la littérature, qu'il relie aux grands mouvements européens. Bref, un livre excellent, riche en informations pour le lecteur francophone ou néerlandophone.

*Pieter van Hees*  
(Tr. E. Codazzi)

CHRISTOPHE DE VOOGD, *Histoire des Pays-Bas. Des origines à nos jours*, Éditions Fayard, Paris, 2003, 390 p. (ISBN 2 213 615667).

(1) *Septentrion*, XXII, n° 2, 1993, pp. 71-73.



### **Saint-Guislain: asile dans tous les sens du terme**

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le psychiatre gantois Joseph Guislain (1797-1860) alerte l'opinion publique sur le traitement et les conditions d'hébergement de ceux que l'on appelait alors «les aliénés». Très impressionné par les dernières théories psychiatriques venues de l'étranger, et notamment celles du médecin français Philippe Pinel (1745-1826), Guislain milite dans sa ville et dans son pays pour un traitement plus humain et plus approprié des malades mentaux. Il met notamment tout en œuvre pour susciter la promulgation d'une loi régissant le traitement des malades mentaux à l'exemple de celle qui voit le jour en France dès 1838, et aux Pays-Bas en 1841. Le médecin gantois est l'un des principaux instigateurs de la loi sur le traitement des aliénés adoptée en 1850.

Jusqu'en 1828, les malades mentaux sont hospitalisés ou plus exactement enfermés dans le Château de Gérard le diable au centre de Gand. Lors d'une visite de cet établissement, Joseph Guislain est profondément choqué par les conditions inhumaines qui sont réservées aux «fous». En tant que membre du conseil

communal, il convainc les autorités de la ville de la nécessité de créer un nouvel «asile» pour les malades mentaux. Sur les indications architecturales et médicales de Guislain, un tout nouvel établissement est construit qui accueille, dès 1857, 294 malades. L'établissement est géré par la congrégation des Frères de la charité, et est rapidement connu sous le nom de «Saint-Guislain».

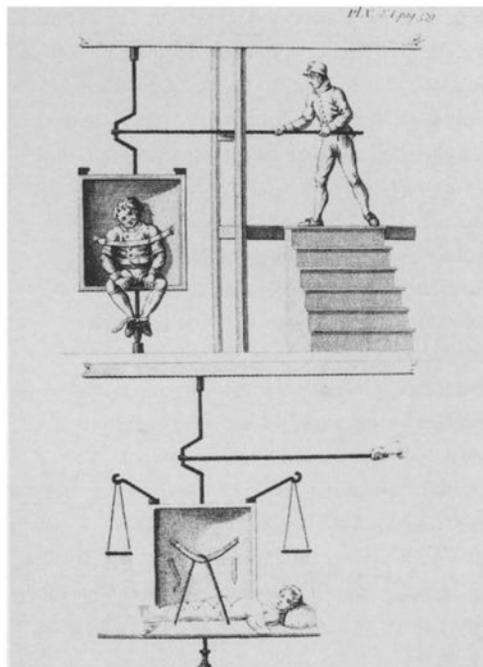
L'établissement correspond parfaitement aux idées considérées alors comme modernes sur l'accueil et les soins à réserver aux aliénés. Il est situé en dehors de la ville, même si cette situation est rapidement perturbée par l'industrialisation galopante et l'extension du port de Gand. L'architecture est simple, apaisante et conçue pour inspirer des sentiments agréables. Elle prévoit de nombreux jardins intérieurs et des promenades permettant aux malades de retrouver le calme.

Actuellement, le «Saint-Guislain» accueille et soigne toujours des malades mentaux. Mais depuis septembre 1986, les bâtiments abritent également un musée: le Musée Dr Guislain. C'est l'actuel directeur de l'institut, le frère docteur René Stockman, qui eut l'idée de ce musée. Depuis le début des années 1980, la psychiatrie préconise la réinsertion des patients dans la société plutôt que leur internement dans des institutions. Pour éviter que cette évolution précipite dans l'oubli le patrimoine historique du traitement des maladies mentales, le Docteur Stockman a imaginé le Musée Dr Guislain. Depuis son ouverture, le musée n'assure pas seulement la préservation des collections actuelles, mais mène également une politique active d'acquisitions. Il s'est ainsi développé en un important centre de documentation sur l'histoire de la psychiatrie.

Les vastes collections de ce musée retracent dès lors toute cette histoire. Des objets et documents issus des différentes phases de la recherche psychiatrique sont exposés, en commençant par la «préhistoire» et le «Moyen Age», c'est-à-dire toute la période qui précède la naissance de la



Œuvre d'August Walla, collection «De Stadshof» à Zwolle.



«Rotation». Gravure parue dans J. Guislain, «Traité sur l'aliénation mentale et sur les hospices d'aliénés», Amsterdam, 1826, «Museum Dr. Guislain», Gand.

psychiatrie scientifique. Le deuxième volet illustré dans le musée est celui des «temps modernes», c'est-à-dire celui de l'apparition de la psychiatrie moderne s'appuyant sur des bases scientifiques: l'époque où Joseph Guislain joue un rôle de pionnier en Flandre. Le troisième volet des collections permanentes s'articule autour de la psychiatrie d'inspiration biologique du début du  $\text{xx}^{\text{e}}$  siècle. A partir des années 1960, la réinsertion sociale des patients atteints de maladies mentales est de plus en plus résolument à l'ordre du jour. Cette évolution est expliquée dans la quatrième section du musée.

Ces dernières années, le Musée Dr Guislain s'est illustré non seulement par ses collections permanentes, mais aussi par des expositions temporaires consacrées à l'art *Outsider*: les œuvres de patients atteints de maladies mentales. Ce segment artistique intéresse en effet un public de plus en plus large. En 2000, année du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Charles Quint,

l'exposition *Gestoorde Vorsten* (Souverains dérangés) remporte un vif succès. Les œuvres exposées traduisent la vision que les malades mentaux ont des rois, des présidents et autres dirigeants de tous bords.

En 2002, le Musée Dr Guislain se retrouve à la une de l'actualité. Cette année-là, il accueille en effet la collection d'art *Outsider* prêtée par le Musée hollandais *De Stadshof* de Zwolle, une des plus importantes collections de ce type d'expression artistique au monde. Une exposition intitulée *Outsiders* présente une première sélection de la collection nouvellement acquise et est particulièrement bien accueillie par la presse.

Du 29 octobre 2002 au 30 mars 2003, le musée a accueilli l'exposition *Tweelingen* (Jumeaux), consacrée au phénomène des jumeaux examiné d'un point de vue médical et historico-culturel. A l'occasion de cette exposition, jusqu'à ce jour certainement le projet le plus ambitieux, a été

organisée une «Journée des jumeaux». Au cours de cette journée, des jumeaux des quatre coins de Belgique se sont rencontrés au musée. Deux journées d'étude se sont également déroulées en marge de l'exposition, la première traitant du phénomène des jumeaux sous un éclairage médical, la seconde sous un éclairage historico-culturel. Les *Tweelingen* sont suivis par l'exposition *Art en marge. De collectie*. Depuis sa création en 1986, le centre bruxellois de recherche et de diffusion Art en marge a toujours joué un rôle de pionnier dans la découverte d'artistes souffrant d'un handicap mental et possède une collection impressionnante d'art *Outsider*. Dans le cadre de l'exposition organisée au Musée Dr Guislain, un symposium international regroupant des historiens d'art, des philosophes de la culture et des curateurs venus de l'Europe entière s'est penché sur le rôle et le statut de l'art *Outsider*.

Avec de tels projets, le Musée Dr Guislain continue à captiver un public venu non seulement de Flandre mais également de bien au-delà de ses frontières. Il démontre que de nombreux terrains d'investigation restent ouverts sur le plan de la psychiatrie et de l'art *Outsider*. Et il réussit à rendre ces domaines accessibles à un large public, sans nullement trahir la rigueur scientifique des projets. Un véritable tour de force en cette époque de partage culturel.

*Bart van der Straeten*  
(Fr. M. Berlage)

Adresse:  
Jozef Guislainstraat 43, B-9000 Gent  
Tél.: + 32 (0)9 216 35 95 / Fax: + 32 (0)9 216 35 35  
info@museumdrguislain.be / www.museumdrguislain.be

## LITTÉRATURE

### «Hôtel Nomade»:

#### de nouveaux essais de Cees Nootboom

Cees Nootboom (° 1933) commença sa carrière littéraire en enfant prodige. Il avait à peine vingt ans lorsqu'il écrivit un court roman aux couleurs autobiographiques sur un périple qui le mena aux quatre coins de l'Europe: *Philip en de anderen* (1955). Dans les années qui suivirent, il signa

coup sur coup deux recueils de poèmes, un recueil de nouvelles, *De verliefde gevangene* (1959), et une pièce de théâtre, *De zwanen van de Theems* (1959). Cependant, il se fit surtout connaître du grand public par les reportages qu'il publia dans un hebdomadaire conservateur, l'*Elseviers Weekblad*, et par ses chroniques accueillies dans *de Volkskrant*, un quotidien à l'origine catholique qui s'orienta de plus en plus à gauche. Comme il lui arriva aussi de lire ces chroniques dans une émission de radio très prisée des jeunes, *Uitlaat*, Nootboom toucha un public bien plus vaste que le cercle relativement restreint des amateurs de littérature. Il y aurait eu de quoi applaudir des deux mains, sauf que ce succès desservit son prestige d'homme de lettres.

A la fin des années 1960, il se mit à écrire des reportages et des poèmes pour *Avenue*, magazine de luxe dédié aux beaux-arts, à la littérature, à la mode et à une certaine élégance BCBG et clairement destiné à un public de *yuppies*, comme on les appellerait dix ans plus tard. Nootboom y trouva d'autres lecteurs encore, mais perdit ses premiers admirateurs, les amateurs de littérature. Ceux-ci commencèrent à le considérer comme un deuxième Bertus Aafjes, cet auteur néerlandais qui, dans les années 1950, avait atteint des tirages ahurissants avec une prose facile relatant ses séjours en Égypte, en Grèce et surtout à Rome. Il échappa à la plupart que les récits de voyage de Nootboom s'avéraient bien plus philosophiques par nature, mais aussi bien plus riches, de par leurs innombrables digressions sur l'art et la littérature et de par leur côté introspectif, que la prose sans prétention d'Aafjes.

Nootboom fit son retour sur la scène littéraire avec un roman, *Rituelen* (1980). De nombreux lecteurs eurent le sentiment que ce livre - le récit d'une quête, comme *Philip en de anderen* - dépeignait à merveille l'esprit du temps. Il obtint le *Pegasus Prize for Literature*, qui fut déterminant: traduit en anglais, le livre remporta un immense succès aux États-Unis et fut ensuite traduit dans la quasi-totalité des langues européennes. Aux Pays-Bas, *Rituelen* reçut